

à seulement \$67,000,000 pour les 90,000,000 de boisseaux, tandis que les 65,000,000 de boisseaux vendus en 1930 ont rapporté \$80,000,000. Peut-être que c'est ce que l'honorable membre désirait savoir? Pourquoi cette différence de prix?

M. YOUNG: C'est dû au tarif.

Le très hon. M. BENNETT: Je suis convaincu que si les électeurs de l'honorable député avaient pu l'entendre faire cette déclaration, ils auraient beaucoup moins bien pensé de lui que lorsqu'il se promenait dans tout le pays avec sa paire de chaussettes blanches.

M. MCKINSTOSH: Elles étaient de belle façon.

Le très hon. M. BENNETT: Oui, l'honorable député s'en souvient.

M. VALLANCE: Elles ont gagné l'élection.

Le très hon. M. BENNETT: Du tout.

M. VALLANCE: L'honorable député occupe un siège dans la Chambre.

Le très hon. M. BENNETT: On pourrait bien demander à l'honorable député pourquoi le prix du blé a fléchi ainsi en Angleterre. C'est le point essentiel de la question. Le blé canadien n'a pas été le premier à baisser en valeur; c'est le blé importé de la Russie, au cours de l'automne dernier, qui a fixé le prix.

M. YOUNG: Importé?

Le très hon. M. BENNETT: Importé en Angleterre, oui, et le blé russe y rentre encore.

M. VALLANCE: Parce que vous n'avez pas voulu accepter le charbon russe.

Le très hon. M. BENNETT: L'honorable député semble oublier que nous importons un million de tonnes d'antracite gallois.

M. VALLANCE: Tout en important du charbon américain.

Le très hon. M. BENNETT: Et il a été possible de vendre ce million de tonnes d'antracite gallois parce que nous avons pu éliminer l'injuste concurrence russe.

M. DONNELLY: Il s'importe encore du charbon américain.

Le très hon. M. BENNETT: Je vous demanderais de réclamer le silence, monsieur l'Orateur. Ces murmures de mécontentement contre la vérité n'ont rien de nouveau, c'est vieux comme la vérité elle-même.

M. DONNELLY: Vous avez raison.

Le très hon. M. BENNETT: L'introduction du blé russe sur le marché britannique a

[Le très hon. M. Bennett.]

déplacé le blé canadien de même que l'importation du bois du nord de la Russie a ruiné le marché pour la bois canadien. Afin d'éviter tout malentendu, je me suis donné la peine de me renseigner sur le nombre de cargaisons de blé qui ont été déchargées en Angleterre pendant le temps de mon séjour en ce pays et sur le prix auquel ce blé fut vendu. J'ai appris que le prix était inférieur au coût de production dans l'Ouest du Canada. L'effet a été que le prix du blé canadien immédiatement a atteint un niveau inférieur à ce qu'il avait été depuis des années. Il y a eu plus de 200 millions de boisseaux de blé de la Russie qui étaient offerts en concurrence avec le blé canadien et nous sommes menacés encore d'une plus grande quantité de blé.

L'hon. M. STEWART (Edmonton-Ouest): Pas 200 millions de boisseaux?

Le très hon. M. BENNETT: J'ai dit 200 millions de boisseaux.

L'hon. M. STEWART (Edmonton-Ouest): De la Russie?

Le très hon. M. BENNETT: Oui.

M. VALLANCE: Sur le marché britannique?

Le très hon. M. BENNETT: Du tout. J'ai dit "étaient offerts". Naturellement, tout ce blé n'a pas été déversé sur le marché britannique, mais, d'après ma connaissance personnelle, un peu plus de 60 millions de boisseaux s'y sont rendus. Je ne saurais dire exactement le total aujourd'hui, mais je déclare—et on ne saurait contester le fait—que l'introduction libre de ce blé sur les marchés de Liverpool, de Londres et autres ports de la Grande-Bretagne a eu pour effet de fixer pour le blé un prix qu'il était impossible aux Canadiens d'accepter sans perdre de l'argent. Voilà les faits et telle est la situation lorsque nous sommes débarqués en Angleterre. Je ferai seulement quelques observations relativement à la conférence impériale, du moins en ce qui touche notre départ d'ici. Nous sommes arrivés au pouvoir le 7 août et nous avons à assurer la réélection des ministres. Cela nous a conduits jusque vers la fin du mois d'août. La conférence devait se réunir le premier octobre. L'ancien gouvernement avait nommé un comité en vue de préparer certains renseignements et des données relativement aux questions qui devaient y être discutées. J'avais fait savoir au public, autant qu'il était humainement possible de le faire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette Chambre, ce qu'était précisément et ce que serait la politique du gouvernement à cette conférence, savoir: le désir d'obtenir des préférences réciproques dans les limites de l'empire. Tel était le but de nos